L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

G. F. WEISSE & Co. Rue de Chartres No 73, Entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 21 AOUT 1861.

G. F. WEISSE, F. LIMET. — S. DUVOUE, S. MARBY. — Editeurs-Propriétaires.

Nouvelle-Orléans, MERCREDI MATIN, 21 AOUT.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine" à raison de 25 CENTS pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Vente à l'encan de ce jour

Par le marshal des Etats Confédérés, à 11 heures du matin, pour du comptant, au magasin No 2 de la Monnaie, dans la province de navire, consistant en sucre, farine, biscuits en baril, cordes, toile à voile, etc.

Par C. E. Foirest, encanteur Bagnolle et Urquhart, rue de la Bourse bien assorti.

Par le Shériff, à midi, au City Hotel, rue de la Bourse. Deux terrains de valeur située rue Septième, près de l'Esplanade et Lopez.

La question romaine.

Le 28 juillet la *Constitution*, qui, dans un article consacré à l'Italie, après avoir rappelé les efforts et les sacrifices accomplis par les populations de la péninsule pour assurer leur indépendance comme nation et après avoir constaté le succès de l'emprunt des 500 millions, en tirait par une conclusion favorable à l'avenir de l'Italie, conclusion que nous reproduisions.

Cependant, chez certains esprits, la méfiance persiste. C'est qu'on voit sans cesse les regards de l'italien fixés sur Rome. La capitale de l'ancien empire romain est le rêve de ceux qui voient pour le nouveau royaume une nouvelle capitale.

Nous, nous n'avons, quant à nous, aucune méfiance. "Le Providence la savoir, elle, les peuples comme les individus." Voulons donc croire que cette question, pour laquelle les hommes s'agitent, sera un jour le moins attendu, sa solution pacifique. L'unité politique de l'Italie n'est que le couronnement de cette unité religieuse qui a son siège à Rome. Nous avons la conviction que le gouvernement pontifical, de même que les puissances européennes, ne repousseraient pas toujours un peuple qui s'est reconstitué lui-même et qui aujourd'hui, à la prétendre en place au premier rang des puissances catholiques.

Maintenant, entraînée par les complications diverses de ces dernières années, l'opinion publique, il est vrai, ne paraît vouloir admettre la solution naturelle des problèmes que les événements ont posés. Nous pensons, au contraire, nous, que ce sont les questions les moins mûries qui peuvent être le plus pacifiquement résolues. Il y a à Rome, non un ennemi implacable de l'Italie, mais un adversaire qui, tout à la fois victime, et qui, demain, peut-être, au nom même des grands intérêts pontifaux dont le Pape a la défense.

L'Italie a donc franchi ses plus dures étapes. Les événements de Naples sont, sans doute, un obstacle de plus à la marche irrésistible des progrès politique, mais ils ne sont pas, à coup sûr, ceux qui peuvent être le plus pacifique. La guerre ne saurait être ébranlé par les événements d'un parti déjà vaincu.

Quelques pours s'étaient à peine donnée de la publication de cet article lorsque la nouvelle d'une scène inqualifiable entre M. de Mérode, ministre de la guerre du gouvernement pontifical, et le général de Goyon, commandant l'armée française d'occupation à Rome, retentissait en émoi tous les cercles politiques.

Les journaux *Le Pays* relate cet événement comme assez grave vient d'avoir lieu à Rome. Elle montre à quel point les sentiments des membres du gouvernement papal sont de haut du Saint Père qui ne parle pas de l'Empereur sans témoigner la reconnaissance qu'il lui doit. Dans une rixe récente entre un soldat français et un soldat romain, à l'occasion d'une femme, le premier fut blessé. Dans ces conditions, le soldat pontifical devait s'adresser au conseil de guerre, et le général de Goyon le réclama. Opposition de M. de Mérode.

Le général s'adresse au cardinal Antonelli qui reconnut le droit et donna un ordre de poursuite. Nouveau refus de M. de Mérode.

La question fut portée devant le Pape, qui en entendit le M. de Mérode de livrer le Résistance obstinée de M. de Mérode à un commandement souverain. Il courut chez le général de Goyon, fait irrité, le geste menaçant, dans la conversation proférs les paroles les plus injurieuses contre l'Empereur Napoléon. Le général lui imposa silence, et lui signifia, en présence, à cause de son costume de prêtre, qu'il ne donnerait pas satisfaction, il les lui apporterait bientôt; puis ajoute que si M. de Mérode refusait d'opposer sa soutane, il quitterait son uniforme et qu'ils se rendraient tous deux sur le terrain. M. de Mérode se retranche dans son caractère ecclésiastique. Le général répondit qu'en tous les cas il maintenait la Sérisure et qu'il par sa parole, et envoya chercher un ami. Auze par le commandant de notre gendarmerie le soldat romain qui lui fut enfin livré.

Dans son numéro du 1er août, le *Constitutionnel* consacre l'article suivant à l'appréciation de la conduite de M. de Mérode.

"Il est plus qu'avec un sentiment de pitié que nous pouvons tourner nos yeux vers Rome et parler des détestables intrigues qui agitent dans la capitale du monde chrétien. Nous avons reproduit hier le récit, si minutieux trop exact, de la scène inconvenante par Mgr de Mérode, et dans le lieutenant officier belge, s'abritant sous la robe vénérée du prêtre, n'a pas dû pousser à bout un officier général et le type même de l'honneur et de la loyauté française. M. le général de Goyon, dans les correspondances venues d'Italie et signaler les menées infatigables, ouvertement déclaré de l'Italie et de la

[illegible] nous avons à ce sujet dans le *Journal des Débats* aujourd'hui une lettre de Rome, où les mêmes places dans leur véritable jour: [illegible] la France gardait respectueuse [illegible] du catholicisme, dit le correspondant du *Journal des Débats*, est devenu une [illegible] de conspiration, de pillage et d'incendie. Personne ne peut plus contester qu'il [illegible] question de changemens à opérer en [illegible] qu'il soit vrai, d'accord avec [illegible] de vouloir effacer du sol français les [illegible] de la révolution, et qu'on y entretient [illegible] idées étroites avec l'Autriche. Le [illegible] travail sérieux qui se fait à Rome [illegible] renverser l'ordre de choses établi en [illegible] bouleverser l'Italie et l'Europe."

[illegible] évidente, et que la sensée [illegible] l'indice d'une situation de [illegible] intolérable, du plus dangereux [illegible] qu'il est pas possible de considérer [illegible] comme responsable des actes [illegible] de Mérode, le camerier secret régne et [illegible] le cardinal Antonelli lui même ne [illegible] qu'au second plan, et intie avec peine [illegible] qui a son appui dans [illegible] du sacré collége.

[illegible] moment Mgr de Mérode a-t-il choisi [illegible] à la fois et l'Empereur et la [illegible] hésitons à le dire: nous voulons [illegible] à la fois, et la majesté du [illegible] que nous ne confondrons jamais [illegible] et inaptes conseillers, et la personne du Souverain Pontife, qui, à travers [illegible] épreuves, ne saurait inspirer [illegible] de profonde sympathie. Mais [illegible] que tout le monde redit tout [illegible] douloureuse s'est laissée entraîner [illegible] ces derniers temps: la santé de [illegible] notre les plus vives inquiétudes, [illegible] que ces inquiétudes ont disparu, [illegible] plus à désirer qu'il a fallu, il y a [illegible] ans, pour ravir la raison pour [illegible] Saint-Pierre. Pie IX, lui même, [illegible] de l'avenir de l'Eglise que de sa [illegible] ne demandait qu'être consolé [illegible] suprême, l'attitude du pouvoir [illegible] malgré les calomnies et les injustices, est, en définitive, l'appui unique [illegible] du trône pontifical.

[illegible] jours après, l'anxiété du Saint-Père [illegible] pour le gouvernement impérial, qui a Rome les assurances des mieux fait [illegible] reconnaître l'Aux inquiétes du Saint-Père [illegible] présent et dans l'avenir tant pour lui [illegible] son successeur. Elles furent ainsi [illegible], et, sans doute, la confiance que des [illegible] précieux fiers pénétrer dans [illegible] Pie IX n'a pas été sans influences sur [illegible] de sa santé.

[illegible] au lendemain de ce touchant épisode, [illegible] pouvait le tenir de donner une nouvelle [illegible] de son inaltérable attachement à [illegible] et à la dignité du Saint-Siége [illegible] ministre de Pie IX a pu tenir la conduite [illegible] avons signalée et qui soulèvera dans [illegible] Europe un sentiment unanime d'indignation [illegible] de cette pitié qui naît du spectacle [illegible] folie!

Le même journal, dans son numéro du 2 août, revient sur la question en ces termes:

[illegible] intention romaine vient peut-être de [illegible] un grand pas, dit ce matin un journal, [illegible] rapporté l'épisode dont Mgr de [illegible] le triste héros. Bien qu'exprimée [illegible] forme un peu absolue, cette appréciation [illegible] pas dénuée de justesse, et paraît assez [illegible] sentiment public. Il est certain [illegible] des choses amènera prochainement [illegible] phase dans les relations respectives [illegible] France et du gouvernement pontifical. [illegible], qu'on nous permette de l'espérer [illegible] que nous pendre plus facile l'accomplissement des intentions invariables de [illegible] impérial.

[illegible] nous disions hier de ces dépositions [illegible] et de la nouvelle assurance qui en [illegible] aujourd'hui une lettre de Rome, où [illegible] Reuter, sous une forme tout à [illegible], trop explicite même pour que nous puissions en garantir les détails. En [illegible] la dépêche émet il s'agit annonce que [illegible] chargé, de Vichy, le marquée de [illegible] Pape qu'il défendrait Rome [illegible] toujours, à tout prix et dans tous [illegible] à l'occasion d'un combat, et le [illegible] devenait vacant.

[illegible] répétons, ce ne sont pas les actes de [illegible] de Mérode qui pourront changer les résolutions [illegible] l'empereur et la politique française; [illegible] ne pourraient pas, en amenant la fin d'une situation trop tendue, favoriser, au contraire, la réalisation des desseins qui tendraient à [illegible] Pie IX, en plaçant en entière indépendance, en même temps que un régime intérieur sur l'Italie et dans le monde entier.

Le *Moniteur* nous apprend que l'empereur a reçu une lettre par laquelle la reine d'Espagne notifie la naissance de l'infante donna Maria del Pilar Fernanda Isabel Francisca de Asis Orfilia Sebastiana Gabriela Francisca Camenelo, [illegible] un fils.

Par le Télégraphe.

DEPECHES TRANSMISES A L'ABEILLE,

Dépêches de l'après-midi.

Lettre Russell.

New-York, 20 août.—Russell dans sa lettre au Times de Londres sur la bataille de Manassas, dit que le résultat, si grave qu'il fût, n'était pas dû avoir d'effet sérieux sur la conduite diagraciouse des troupes fédérales. La retraite, dit-il, s'est terminée par une déroute honteuse, une panique pitoyable et sans cause.

Il continue ainsi: Une conduite aussi honteuse de la part des soldats était considérée par moi comme impossible. Je n'ai jamais vu chose pareille même parmi ceux qui suivent les camps. Il faut que le Nord mette en avant ses meilleurs hommes et il tombera inévitablement devant l'énergie et la supériorité militaire de son adversaire.

Arrestation de Butler et Pierce.

Philadelphie, 20 août.—Les généraux fédéraux Butler et Pierce ont été arrêtés. Le secrétaire Cameron a donné l'ordre de les conduire au fort Hamilton, dans le New York.

Exploits du Sumter.

Le steamer confédéré Sumter a capturé la barque Forwell le 27 juillet.

Emeute à Boston.

Easton Pennsylvanie, 19 août, 10 h. P. M.—La populace saccage les bureaux de la *Sentinelle*, journal en faveur de la paix et d'un compromis.

Le colonel Phillip Johnson, membre du parti du Congrès a été brûlé en effigie. L'émeute continue.

Nouvelles de Washington.

Washington, 20 août.—Le capitaine Hickley du navire anglais Gladstor, a informé le commodore Stringham qu'une demi douzaine de ports de la Caroline du Nord n'étaient pas bloqués.

James S. Wadsworth a accepté le grade de général de brigade sur les instances de Scott. Presque tous les navires de guerre des secondres du dehors ont reçu l'ordre de rentrer. La flotte du Potomac va être augmentée. Elle est placée hors de portée des batteries, mais de façon à commander la rivière d'Aquia Creek à Potomac Creek.

(DEPECHES DE NUIT.)

400 fédéraux faits prisonniers.

Le steamer *Annibal* coulé.

A Commerce, entre St Louis et Cairo, le steamer *Annibal* a été coulé par l'artillerie du général Pillow, et quatre cents hommes ont été faits prisonniers.

L'affaire d'Annibal

Louisville, 20 août.— La nouvelle annonçant le coulage du steamer *Annibal* est arrivée ici. Paducah, d'où le bateau part chaque jour pour Cairo.

La ville de Commerce est à 20 milles au dessus de Cairo.

Attaque d'un autre train dans le Missouri.

Jefferson City, 20.—Un train de soldats a été attaqué à coups de fusil près la station dite Look Out Station. Un homme a été tué, et six ont été blessés.

Des guérillas sont disperses dans tout le pays.

Un autre journal mis à sac.

Philadelphie, 20.—Le bureau du *Jeffersonian*, dans le West Chester, a été pillé et bouleversé pour avoir demandé la paix.

L'arrestation de Philadelphie.

Pierce Butler (et non pas Pierce et Butler comme on l'a publié) est l'individu qui a été arrêté, et que le secrétaire Cameron a envoyé au fort Hamilton.

Les Missouriens se rallient autour de la bannière du Sud.

Jefferson City, 20 août.— Un grand nombre de Missouriens s'engagent dans l'armée du Sud.

Le colonel Staples se prépare à concentrer trois mille hommes pour aider à la résistance contre l'invasion.

Il y a ici 3,500 Fédéraux.

Un Journaliste gondronné et emplumé

Boston, 20 août.—Ambroise L. Kimball, rédacteur du *Sessex Democrat*, a été enlevé violemment de chez lui, gondronné, emplumé, et mis dans un char du chemin de fer. Après avoir longtemps souffert les insultes de la multitude, M. Kimball a dû prêter à genoux le serment qui suit:

"Je regrette d'avoir publié ce qui suit, et je promets de ne jamais écrire contre le Nord ou en faveur de la sécession. Dieu me soit en aide!"

Rapports de Washington.

Washington, 20.—L'ex major Bernet refuse de prêter le serment d'allégeance.

L'échange de prisonniers a été l'objet d'une délibération: mais on n'est arrivé à aucune conclusion

Lincoln est opposé à toute reconnaissance.

De Louisville.

Louisville, 20.— La circulation du *Courier* a été arrêtée à St Louis.

Munitions de guerre de Lincoln dans le Kentucky.

Les munitions de guerre de Lincoln qui avaient été arrêtées dans le comté de Harrison (Kentucky) sont arrivées ici aujourd'hui.

Vaisseau de guerre ancré au Cap Henry.

Fort Monroe, 19 août.— Un vaisseau de guerre hollandais, de 90 canons est à l'ancre au cap Henry.

Arrestation d'un Français.

New York, 20 août.—Louis D. Bébian, cité par un français résidant à Wilmington, (Caroline du Nord) a été arrêté et envoyé au fort Lafayette.

De Washington.

Washington, 20.—Le bruit circule ici qu'on s'est battu à Gain Bridge: ces bruits sont certainement erronés.

Le *National Republican* en parlant de l'intention supposée des Confédérés, de passer le Potomac dans le but d'envahir le Bas-Maryland, dit qu'une révolte de esprit est plus probable et qu'un mouvement émancipationniste se fait craindre. Le *Republican* est un organe de Lincoln.

Nouvelles d'Europe

DE DEUX JOURS PLUS RECENTES.

Boston, 20.—Le steamship Canada, parti de Liverpool le 10 et de Queenstown le 11, apporte deux dates de deux jours plus récentes que celles du Bohemian, arrivé aujourd'hui.

Les ventes de coton à Liverpool, le samedi 10, ont été de 8000 balles; le marché fermait ferme, mais sans animation.

Consolidés de 90 1/4 à 90 3/8.

Les nouvelles politiques par le Canada n'offrent aucun intérêt.

Supplément aux nouvelles d'Europe par le Canada.

Le *Times* de Londres dit qu'il faut à Lincoln une victoire qui efface la journée de Manassas pour le sauver d'une mise en accusation pour avoir entamé la guerre.

Le *Globe* et la *Gazette Martime* (*The shipping Gazette*) attaquent le blocus.

Le *London Morning Post* dit que si l'Angleterre intervient dans la querelle, la faute en sera à Lincoln, qui cessie de faire un blocus qu'il ne peut pas rendre effectif et complet.

COMPAGNIE FRANÇAISE DE THIBODEAUX.—La Compagnie Française de Thibodeaux, capitaine Mainville, a fait bénir son drapeau il y a un dimanche huit jours, à l'église St-Joseph, par le curé Menard, qui a prononcé, à cette occasion, un sermon rempli d'un religieux patriotisme. Le colonel Vicknair, en détachement de la compagnie de la réserve et une grande partie des habitants de la ville assistaient à cette intéressante cérémonie.

CONCERT DE L'ARTILLERIE WASHINGTON.—Nous avons reçu le programme de ce concert qui doit avoir lieu ce soir, à la salle des Odd-Fellow, au profit des familles des volontaires. Il est des plus attrayants. Un excellent orchestre dirigé par M. Hoeffner exécutera l'ouverture de *Zampa*, *Le rêve de l'Ocean*, le grand trio de *Marie Stuart*, et la *Marcellaise*; un solo d'accordéon, avec accompagnement de piano et une improvisation sur le piano par M. Von La Hache complèteront la partie orchestrale. Quant à la partie vocale elle est on ne peut plus variée, et comprend plusieurs morceaux d'ensemble avec chœurs, et quelques uns des plus beaux morceaux des grands opéras, exécutés par deux cantatrices qui, bien que n'étant que de simples amateurs, pourraient disputer la palme aux primas donnas les plus célèbres pour la beauté de la voix et le talent.

Mesdames D.... et Miss B. M.... sont des virtuoses que les dilettanti de la Nouvelle-Orléans ne doivent pas manquer d'aller applaudir.

LIBRAIRIE HEBERT ET ESCOUSSE.— Cette excellente librairie vient de recevoir directement de Paris plusieurs brochures intéressantes et remplies d'actualité. Le procès *Mires et Solar*, la *Révolution américaine dévoilée*, et la *Question américaine* tels sont les titres de ces publications. MM. Hébert et Escousse voudront bien recevoir nos remerciements pour les exemplaires qu'ils nous ont adressés.

CHRONIQUE LOCALE.

Médecine pour l'armée du Missouri.

MM. les docteurs Félix Formento fils, Nichols et Fabre, nous engagent de deux jeunes médecins, qui désirent dans le service médicale, de ajoutés excellents médecins et d'un entendre pour les malades, sont partis hier [illegible] Mansfield et ils vont se mettre à la disposition du général Pope. Nous avons déjà dit que leur détention est le désespoir. Du Mansfield ils se dirigeront vers celle des divisions opérant dans ce dernier Etat qui leur sont désignées par l'autorité militaire.

Nous avons dit hier que le docteur Formento avait offert aux services au ministère. Nous avons été mal renseigné. L'initiative est venue du comité qui a fait les démarches nécessaires auprès des beaucoupes politiques [illegible]. Quant au docteur Formento, rien n'a été stipulé entre eux dernier et le comité de secours, mais ils savent indubitablement rémunérés, car il serait injuste que des médecins qui consentent à s'éloigner de leurs familles, à s'exposer de dures privations et à abandonner leur clientèle, dans l'intérêt de la cause commune, ne seraient pas indemnisés.

Pour les Volontaires. — M. Harry Mac carthy, l'excellent comédien que nos citoyens ont souvent applaudi, donne, jeudi soir à l'Académie de Musique, une représentation au profit des Orleans Guards. L'artiste aimé a publié dernièrement une romance du Sud, *The Volunteer*, qu'il a dédiée à la Compagnie, et le "Bonnie Blue Flag which has but a single Star" Mlle Lotte Estelle s'est associée à l'œuvre patriotique. Le produit de la représentation sera consacré à l'équipement de la quatrième compagnie et à l'achat, pour les trois autres qui sont déjà entrées en service actif, de tous les objets dont elles auraient besoin pour l'hiver. Bien que les Orleans Guards, créées et organisée par Charles Dreux, datent au second corps et aient été les premiers à envoyer une compagnie au siège de la guerre, ils n'ont jamais reçu de secours de l'état ou de la ville. Une occasion de réparer cet oubli se présente aujourd'hui aux citoyens; nous sommes convaincus qu'ils en profiteront. Les directeurs sont le capitaine Rufus L. Dolbear, les lieutenants Henry Ferry Jr et Jno Black, le sergent J. J. Sharkey, et le caporal Ed. Rapier.

—Le concert au profit de Washington Artillery a lieu ce soir à Odd Fellows Hall. Des amateurs distingués s'y feront ensemble.

La place Congo.—Nous appelons l'attention du nouveau conseil de ville, de son département de droit, sur l'état dans lequel se trouve la place Congo. Plusieurs de nos abonnés nous ont adressé des réclamations à cet égard, et nous avons en nous-mêmes, comme membre d'une compagnie, plus d'une fois l'occasion de vérifier l'exactitude des plaintes, au sujet de l'herbe qui a une hauteur peu en cul comme, avec les bitques, les cailloux, les cercles de fer, etc., des obstacles fort désagréables pour les compagnies de milice qui font l'exercice généralement dans l'obscurité. Le place Congo, pour mériter véritablement le nom de place d'Armes qu'on lui a donné, devrait être nivelée et ne pas être divisée en compartiments dont les bordures en briques sont sans aucune utilité, et gênent les mouvements des troupes.

Election—Le troisième Compagnie des Gardes d'Orléans a été hier M. J. B. Sompeyre, lieutenant, en remplacement de M. Martel, démissionnaire. L'élection était présidée par le lieutenant colonel Mercier et le capitaine Fouquet. Nous félicitons la compagnie de choix qu'elle a fait.

Robert McNeil, mieux connu sous le nom de Bob Johnson, accusé d'avoir tué J. B. Hampton, a comparu hier, devant le recorder du Fourier District l'officiant du Dr. Beach l'accuse d'homicide.

L'interrogatoire a été fait à huis clos. L'inculpé a fourni un cautionnement de deux mille piastres pour répondre de sa comparution.

Paragraphes.—Charles Taylor, b. o. l., est accusé, devant le recorder Long, d'avoir assommé Auxiste Chenière, lundi soir, dans la rue des Champs Elysées.

Un orphelin allemand, de douze ans, s'est noyé lundi soir, au pied de la rue St-Joseph. On n'a pas encore trouvé le cadavre.

Le lieutenant Cowley a arrêté, lundi soir, Charles Cousins, qu'on soupçonne d'avoir volé une pendule, il y a quelques jours, chez M. John T. Moore, dans le Quatrième District.

CANNE A SUCRE.—Nous avons reçu de M. Valery Vicknair, dont l'habitation est sur la Bayou Lafourche, une magnifique canne à sucre mesurant plus de six pieds et ayant 14 noeuds. La personne qui nous l'a apportée nous dit que les champs de canne dans cette région deviennent les plus belles espérances.

COMPAGNIE FRANÇAISE DE DONALDSONVILLE.—Nous lisons dans le *Drapeau de l'Ascension*:

"Nous avons aujourd'hui en mains le cadre complet des officiers de la compagnie française de Donaldsonville. Il se compose comme suit: capitaine, A. Boulanger; 1er lieutenant, Ambroise Rougeau; 2me lieutenant, Florent Lorio; porte-drapeau, A. Langlois; sergent-major, Jean Billon.

Nous avons reçu aussi quelques informations sur les réglements de la Compagnie. Par ces réglements, le but de ce corps ne serait nullement de faire échapper les nationaux français aux obligations du sol lois de la milice. Au contraire, une résolution prise par les hommes de ces volontaires rayée par négligence, insubordination ou autres causes majeures, seront publiées dans le *Drapeau*, afin que ces noms arrivent au chef de la milice et qu'ils puissent être inscrits dans leurs cadres respectifs.

Sur cinquante-six hommes inscrits, il n'y en a guère plus d'une quarantaine d'équipés. C'est déjà beaucoup dans les temps difficiles où nous vivons, et où tout système de crédit a disparu. Il n'y a toutefois rien là de décourageant, et avec un peu de bonne volonté, nous ne doutons nullement que, sous peu de jours, chaque membre n'ait son uniforme.

Reste encore la question de l'armement. L'uniformité est indispensable dans toutes les organisations de ce genre, et rien n'est plus affreux que de voir à côté d'un énorme mousquet une petite carabine ou un fusil de chasse d'antiquaire. Nous ne doutons pas que notre brave capitaine Maurin, des Canonniers de Donaldson, ne consente, sur bonnes garanties, à céder à la Compagnie Française une partie des armes qui sont inutiles, et qu'il possède à profusion.

Nouvelles du Nord.

Nous empruntons au *Courrier des Etats-Unis* des 12, 13 et 15 les paragraphes suivants:

Des allocations d'un autre genre se multiplient dans certains quartiers de la ville, avec une fréquence qui mérierait peut-être quelque attention. Il s'agit d'une pépinière de plus actives, organisée parmi la classe ouvrière pour mettre à l'ordre du jour le droit au travail. Déjà des résolutions véhémentes en ce sens ont été formulées par plusieurs réunions publiques, composées principalement d'Allemands, et celles non seulement à New York, mais aussi à Philadelphie, à Newark et sur plusieurs autres points. Le mouvement a d'autant plus de portée, qu'il va avoir pour stimulant, aux approches de l'hiver, une misère immense et croissante. Cependant, nous ne pensons pas que l'on se préoccupe au des proportions qu'il peut prendre, si de ce qu'il a de légitime en fond. Attendra-t-on que les milliers d'ouvriers en chômage depuis des mois entiers parcourent la rue par bandes, en demandant du travail, pour leur répondre avec du plomb? La presse républicaine, qui affiche de si hautes doctrines philanthropiques, devrait bien faire tous ses efforts pour éviter une telle probable et qu'un mouvement émancipationniste se fait craindre. Le *Republican* est un organe de Lincoln.

Nouvelles d'Europe

DE DEUX JOURS PLUS RECENTES.

Boston, 20.—Le steamship Canada, parti de Liverpool le 10 et de Queenstown le 11, apporte deux dates de deux jours plus récentes que celles du Bohemian, arrivé aujourd'hui.

Les ventes de coton à Liverpool, le samedi 10, ont été de 8000 balles; le marché fermait ferme, mais sans animation.

Consolidés de 90 1/4 à 90 3/8.

Les nouvelles politiques par le Canada n'offrent aucun intérêt.

Supplément aux nouvelles d'Europe par le Canada.

Le *Times* de Londres dit qu'il faut à Lincoln une victoire qui efface la journée de Manassas pour le sauver d'une mise en accusation pour avoir entamé la guerre.

Le *Globe* et la *Gazette Martime* (*The shipping Gazette*) attaquent le blocus.

Le *London Morning Post* dit que si l'Angleterre intervient dans la querelle, la faute en sera à Lincoln, qui cessie de faire un blocus qu'il ne peut pas rendre effectif et complet.

COMPAGNIE FRANÇAISE DE THIBODEAUX.—La Compagnie Française de Thibodeaux, capitaine Mainville, a fait bénir son drapeau il y a un dimanche huit jours, à l'église St-Joseph, par le curé Menard, qui a prononcé, à cette occasion, un sermon rempli d'un religieux patriotisme. Le colonel Vicknair, en détachement de la compagnie de la réserve et une grande partie des habitants de la ville assistaient à cette intéressante cérémonie.

CONCERT DE L'ARTILLERIE WASHINGTON.—Nous avons reçu le programme de ce concert qui doit avoir lieu ce soir, à la salle des Odd-Fellow, au profit des familles des volontaires. Il est des plus attrayants. Un excellent orchestre dirigé par M. Hoeffner exécutera l'ouverture de *Zampa*, *Le rêve de l'Ocean*, le grand trio de *Marie Stuart*, et la *Marcellaise*; un solo d'accordéon, avec accompagnement de piano et une improvisation sur le piano par M. Von La Hache complèteront la partie orchestrale. Quant à la partie vocale elle est on ne peut plus variée, et comprend plusieurs morceaux d'ensemble avec chœurs, et quelques uns des plus beaux morceaux des grands opéras, exécutés par deux cantatrices qui, bien que n'étant que de simples amateurs, pourraient disputer la palme aux primas donnas les plus célèbres pour la beauté de la voix et le talent.

Mesdames D.... et Miss B. M.... sont des virtuoses que les dilettanti de la Nouvelle-Orléans ne doivent pas manquer d'aller applaudir.

LIBRAIRIE HEBERT ET ESCOUSSE.— Cette excellente librairie vient de recevoir directement de Paris plusieurs brochures intéressantes et remplies d'actualité. Le procès *Mires et Solar*, la *Révolution américaine dévoilée*, et la *Question américaine* tels sont les titres de ces publications. MM. Hébert et Escousse voudront bien recevoir nos remerciements pour les exemplaires qu'ils nous ont adressés.

CHRONIQUE LOCALE.

Médecine pour l'armée du Missouri.

MM. les docteurs Félix Formento fils, Nichols et Fabre, nous engagent de deux jeunes médecins, qui désirent dans le service médicale, de ajoutés excellents médecins et d'un entendre pour les malades, sont partis hier [illegible] Mansfield et ils vont se mettre à la disposition du général Pope. Nous avons déjà dit que leur détention est le désespoir. Du Mansfield ils se dirigeront vers celle des divisions opérant dans ce dernier Etat qui leur sont désignées par l'autorité militaire.

Nous avons dit hier que le docteur Formento avait offert aux services au ministère. Nous avons été mal renseigné. L'initiative est venue du comité qui a fait les démarches nécessaires auprès des beaucoupes politiques [illegible]. Quant au docteur Formento, rien n'a été stipulé entre eux dernier et le comité de secours, mais ils savent indubitablement rémunérés, car il serait injuste que des médecins qui consentent à s'éloigner de leurs familles, à s'exposer de dures privations et à abandonner leur clientèle dans l'intérêt de la cause commune, ne seraient pas indemnisés.

Pour les Volontaires. — M. Harry Mac carthy, l'excellent comédien que nos citoyens ont souvent applaudi, donne, jeudi soir à l'Académie de Musique, une représentation au profit des Orleans Guards. L'artiste aimé a publié dernièrement une romance du Sud, *The Volunteer*, qu'il a dédiée à la Compagnie, et le "Bonnie Blue Flag which has but a single Star" Mlle Lotte Estelle s'est associée à l'œuvre patriotique. Le produit de la représentation sera consacré à l'équipement de la quatrième compagnie et à l'achat, pour les trois autres qui sont déjà entrées en service actif, de tous les objets dont elles auraient besoin pour l'hiver. Bien que les Orleans Guards, créées et organisée par Charles Dreux, datent au second corps et aient été les premiers à envoyer une compagnie au siège de la guerre, ils n'ont jamais reçu de secours de l'état ou de la ville. Une occasion de réparer cet oubli se présente aujourd'hui aux citoyens; nous sommes convaincus qu'ils en profiteront. Les directeurs sont le capitaine Rufus L. Dolbear, les lieutenants Henry Ferry Jr et Jno Black, le sergent J. J. Sharkey, et le caporal Ed. Rapier.

—Le concert au profit de Washington Artillery a lieu ce soir à Odd Fellows Hall. Des amateurs distingués s'y feront ensemble.

La place Congo.—Nous appelons l'attention du nouveau conseil de ville, de son département de droit, sur l'état dans lequel se trouve la place Congo. Plusieurs de nos abonnés nous ont adressé des réclamations à cet égard, et nous avons en nous-mêmes, comme membre d'une compagnie, plus d'une fois l'occasion de vérifier l'exactitude des plaintes, au sujet de l'herbe qui a une hauteur peu en cul comme, avec les bitques, les cailloux, les cercles de fer, etc., des obstacles fort désagréables pour les compagnies de milice qui font l'exercice généralement dans l'obscurité. La place Congo, pour mériter véritablement le nom de place d'Armes qu'on lui a donné, devrait être nivelée et ne pas être divisée en compartiments dont les bordures en briques sont sans aucune utilité, et gênent les mouvements des troupes.

Election—La troisième Compagnie des Gardes d'Orléans a été hier M. J. B. Sompeyre, lieutenant, en remplacement de M. Martel, démissionnaire. L'élection était présidée par le lieutenant colonel Mercier et le capitaine Fouquet. Nous félicitons la compagnie de choix qu'elle a fait.

Robert McNeil, mieux connu sous le nom de Bob Johnson, accusé d'avoir tué J. B. Hampton, a comparu hier, devant le recorder du Fourier District l'officiant du Dr. Beach l'accuse d'homicide.

L'interrogatoire a été fait à huis clos. L'inculpé a fourni un cautionnement de deux mille piastres pour répondre de sa comparution.

Paragraphes.—Charles Taylor, b. o. l., est accusé, devant le recorder Long, d'avoir assommé Auxiste Chenière, lundi soir, dans la rue des Champs Elysées.

Un orphelin allemand, de douze ans, s'est noyé lundi soir, au pied de la rue St-Joseph. On n'a pas encore trouvé le cadavre.

Le lieutenant Cowley a arrêté, lundi soir, Charles Cousins, qu'on soupçonne d'avoir volé une pendule, il y a quelques jours, chez M. John T. Moore, dans le Quatrième District.

CANNE A SUCRE.—Nous avons reçu de M. Valery Vicknair, dont l'habitation est sur la Bayou Lafourche, une magnifique canne à sucre mesurant plus de six pieds et ayant 14 noeuds. La personne qui nous l'a apportée nous dit que les champs de canne dans cette région deviennent les plus belles espérances.

COMPAGNIE FRANÇAISE DE DONALDSONVILLE.—Nous lisons dans le *Drapeau de l'Ascension*:

"Nous avons aujourd'hui en mains le cadre complet des officiers de la compagnie française de Donaldsonville. Il se compose comme suit: capitaine, A. Boulanger; 1er lieutenant, Ambroise Rougeau; 2me lieutenant, Florent Lorio; porte-drapeau, A. Langlois; sergent-major, Jean Billon.

Nous avons reçu aussi quelques informations sur les réglements de la Compagnie. Par ces réglements, le but de ce corps ne serait nullement de faire échapper les nationaux français aux obligations du sol lois de la milice. Au contraire, une résolution prise par les hommes de ces volontaires rayée par négligence, insubordination ou autres causes majeures, seront publiées dans le *Drapeau*, afin que ces noms arrivent au chef de la milice et qu'ils puissent être inscrits dans leurs cadres respectifs.

Sur cinquante-six hommes inscrits, il n'y en a guère plus d'une quarantaine d'équipés. C'est déjà beaucoup dans les temps difficiles où nous vivons, et où tout système de crédit a disparu. Il n'y a toutefois rien là de décourageant, et avec un peu de bonne volonté, nous ne doutons nullement que, sous peu de jours, chaque membre n'ait son uniforme.

Reste encore la question de l'armement. L'uniformité est indispensable dans toutes les organisations de ce genre, et rien n'est plus affreux que de voir à côté d'un énorme mousquet une petite carabine ou un fusil de chasse d'antiquaire. Nous ne doutons pas que notre brave capitaine Maurin, des Canonniers de Donaldson, ne consente, sur bonnes garanties, à céder à la Compagnie Française une partie des armes qui sont inutiles, et qu'il possède à profusion.

Nouvelles du Nord.

Nous empruntons au *Courrier des Etats-Unis* des 12, 13 et 15 les paragraphes suivants:

Des allocations d'un autre genre se multiplient dans certains quartiers de la ville, avec une fréquence qui mérierait peut-être quelque attention. Il s'agit d'une pépinière de plus actives, organisée parmi la classe ouvrière pour mettre à l'ordre du jour le droit au travail. Déjà des résolutions véhémentes en ce sens ont été formulées par plusieurs réunions publiques, composées principalement d'Allemands, et celles non seulement à New York, mais aussi à Philadelphie, à Newark et sur plusieurs autres points. Le mouvement a d'autant plus de portée, qu'il va avoir pour stimulant, aux approches de l'hiver, une misère immense et croissante. Cependant, nous ne pensons pas que l'on se préoccupe au des proportions qu'il peut prendre, si de ce qu'il a de légitime en fond. Attendra-t-on que les milliers d'ouvriers en chômage depuis des mois entiers parcourent la rue par bandes, en demandant du travail, pour leur répondre avec du plomb? La presse républicaine, qui affiche de si hautes doctrines philanthropiques, devrait bien faire tous ses efforts pour éviter une telle probable et qu'un mouvement émancipationniste se fait craindre. Le *Republican* est un organe de Lincoln.

Nouvelles d'Europe

DE DEUX JOURS PLUS RECENTES.

Boston, 20.—Le steamship Canada, parti de Liverpool le 10 et de Queenstown le 11, apporte deux dates de deux jours plus récentes que celles du Bohemian, arrivé aujourd'hui.

Les ventes de coton à Liverpool, le samedi 10, ont été de 8000 balles; le marché fermait ferme, mais sans animation.

Consolidés de 90 1/4 à 90 3/8.

Les nouvelles politiques par le Canada n'offrent aucun intérêt.

Supplément aux nouvelles d'Europe par le Canada.

Le *Times* de Londres dit qu'il faut à Lincoln une victoire qui efface la journée de Manassas pour le sauver d'une mise en accusation pour avoir entamé la guerre.

Le *Globe* et la *Gazette Martime* (*The shipping Gazette*) attaquent le blocus.

Le *London Morning Post* dit que si l'Angleterre intervient dans la querelle, la faute en sera à Lincoln, qui cessie de faire un blocus qu'il ne peut pas rendre effectif et complet.

COMPAGNIE FRANÇAISE DE THIBODEAUX.—La Compagnie Française de Thibodeaux, capitaine Mainville, a fait bénir son drapeau il y a un dimanche huit jours, à l'église St-Joseph, par le curé Menard, qui a prononcé, à cette occasion, un sermon rempli d'un religieux patriotisme. Le colonel Vicknair, en détachement de la compagnie de la réserve et une grande part